

Epiphanie

Saint Michel Dijon

6 janvier 08

Is 60,1-6 ; Eph 3,2-6 ; Mt 2,1-12.

Cette année, le calendrier est bien calé, Nous fêtons **l'Epiphanie** du Fils de Dieu, le 6 janvier.

Ce sont les Orientaux d'abord, qui se sont intéressés à la première manifestation du Christ dans sa divinité. Le moment le plus évident, c'était le baptême à cause de **la voix venue du ciel** et de la colombe.

Des chrétiens hérétiques ont donc célébré le Baptême de Jésus le 6 janvier, en relation avec une ancienne fête païenne. **La grande Eglise** les a suivis **en corrigeant** les ambiguïtés de cette fête.

En réfléchissant, on pouvait dire que **la venue des Mages** était déjà une manifestation **antérieure au baptême**, de la divinité de Jésus.

Un tel hommage, venu de si loin, avec des cadeaux significatifs de la foi de ces personnages était une **marque forte de l'identité** de l'enfant.

Or, nous voyons que **St Matthieu est le seul** à nous parler des mages. S'ils sont si importants, **pourquoi St Luc n'en parle-t-il pas ?** Ou St Jean qui aime tant les signes ?

Nous avons entendu Isaïe qui s'adresse à Jérusalem ; qui lui dit que sa **lumière a brillé** pour elle, alors que la terre est couverte d'obscurité.

(c'est aussi pour cela qu'on célèbre *Noël dans la nuit*). Nous l'avons entendu dire que **les nations** marchent vers cette lumière, et enfin, que des foules de **chameaux et de dromadaires** afflueront vers elle. Et encore, que des gens apporteront **de l'or et de l'encens**. (cf Ps 71,9-13).

On a bien l'impression d'avoir entendu **tout cela dans le récit de l'Evangile de Mt**.

Alors essayons de **comprendre, pour croire**, à notre tour.

St Matthieu est en train de faire ce qu'on appelle, en termes un peu savants, de la **théologie narrative**.

Pour dire le sens des choses, il n'emploie pas des formules abstraites, **il raconte une histoire merveilleuse et géniale**. L'auteur du récit de la chute d'Adam et Eve, avait fait la même chose, et son histoire ne quitte plus notre mémoire, ni notre imagination.

Mt nous montre, **en action**, ce qu'Isaïe annonçait pour « un jour » indéterminé. **Il met en scène**, ce qu'il a trouvé dans les textes anciens qui prophétisaient **ce qu'il sait** maintenant.

La lumière qui brille sur Jérusalem, c'est à la fois **l'enfant**, Fils de Dieu et fils des hommes, mais **c'est aussi l'étoile**, car un grand personnage est associé, pour les anciens, à des phénomènes célestes. Cette lumière attire les **nations**, représentées par les mages, **qui se déplacent vers elle**. St Mt ne parle pas des chameaux, et des dromadaires, **mais il sait** que nous en avons les images à l'esprit et il n'hésite pas à leur faire apporter les

cadeaux d'Isaïe, l'Or, l'encens, que la tradition interprétera ensuite en sachant que Jésus est à la fois humain et divin et **il ajoute la Myrrhe** qui fait penser à **la passion**.

L'histoire racontée par Mt est secondaire, elle est tout entière **au service du sens profond** de l'enfant dans la crèche. Il vient pour rassembler toute l'humanité, il est le roi du monde ; il est *le chemin, la vérité et la vie, pour tous*.

Saint Paul, qui a bien compris cela et surtout qui l'a vécu dans son expérience d'apôtre l'exprime clairement dans l'épître aux Ephésiens. Les juifs se considéraient comme **LE** peuple élu, **LE** peuple de Dieu.

Ils ne pensaient guère à l'ouverture, sinon pour quelques prosélytes. Ils n'imaginaient pas partager leur privilège avec d'autres. Mais, dès le début de la prédication chrétienne, voici que les païens sont aussi touchés par l'Évangile, ils se présentent en masse. Les judéo-chrétiens voulaient les judaïser, saint Paul s'y oppose.

La communauté d'Antioche a été le creuset de cette expérience difficile, d'ouverture aux païens, qui a finalement **reçu l'estampille du Saint Esprit**.

Saint Matthieu est l'évangéliste qui insiste le plus sur l'accueil universel. Son récit des Mages, au début, en est la **première trace** ; tout comme la mission universelle, confiée par Jésus ressuscité aux apôtres, en est la **marque finale** : « *enseignez toutes les nations* ». Mais aussi, il est **le seul** à rapporter, au cœur de son évangile (Mt 20), la parabole des **ouvriers de la dernière heure**. Ceux qui n'ont pas porté le poids du jour et qui n'ont donné que quelques heures, ont droit au **même salaire**, au **même salut** ! Alors que les juifs ont attendu pendant mille ans la réalisation des promesses.

Ces *ouvriers*-là, sont tous les non-juifs d'origine et **c'est nous**. (c'est pourquoi St Mt n'a pas oublié (comme Luc !!) de reprendre à St Marc la Syrophénicienne !)

Saint Paul voit dans cette ouverture inattendue, le **dévoilement du grand mystère** ; Dieu dévoile **le secret de son dessein** seulement à travers le ministère de Jésus et dans la mission des apôtres.

Dans le monde éclaté d'aujourd'hui et aux populations si diverses, brassées en tous sens, **la foi chrétienne demeure une lumière**, indépendamment de nos qualités et de nos réussites. *Elle doit briller pour tous les peuples*. L'Évangile a déjà fait la preuve de son **adaptabilité** à toutes les cultures. Par nature, le chrétien ne peut être que **mondialiste au sens spirituel**.

L'Épiphanie rappelle à l'Église qu'elle doit rester **ouverte à tous**, et toujours en mission. Elle porte l'appel adressé à tous, de **se rassembler** autour de Jésus pour recevoir de lui, une **nouvelle identité** ; celle *d'un peuple ardent à faire le bien* et **sans frontières exclusives**.

P. Christian FORSTER